

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[22. Bruxelles, Jeudi 6 avril 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

22. Bruxelles, Jeudi 6 avril 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Solitude](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-04-06

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3709, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

22 Bruxelles jeudi le 6 avril 1854

J'ai eu du courage tout le jour. La nuit, non, mon chagrin est aussi grand que ma joie avait été grande. Je me retrouve plus seule que jamais, et triste, triste. J'ai vu Brunnow longtemps. Il doute de la nouvelle. On a dit me dit que Kisseleff : " Qu'est-

ce que nous font les Chrétiens." C'est à Van Praet qu'il a dit cela. C'est un sot. Brunnow convient que si elle est vraie elle peut & doit mener à tout. Le public de ce pays-ci était hier en extase. Le soir Van Praet & Lebeau, un doctrinaire. Certainement de l'esprit et hier en grande coquetterie. Ils sont drôles ici, ils me prennent pour un bel esprit.

Dites-moi je vous prie vos idées sur la nouvelle de Berlin. Brockhausen m'envoie le journal semi officiel qui la contient. Cela a l'air bien vrai, il me semble impossible que cette avance ne soit pas accueillie avec joie mais que de chemin à faire encore avant que cela aboutisse. J'ai écrit à Ellice ; ignorant. qu'il vienne à Paris, je dis quelques paroles qui pourraient toucher Marion. J'attends quelque chose de votre entrevue avec elle. Au fait vous pourriez bien lui rappeler qu'elle a lutté avec ses parents quand il s'est agi de venir chez moi, pour leur plaisir à elles, qu'elle pourrait bien lutter aussi quand cela devient une charité pour moi, et que je ne mérite pas cet abandon. Enfin, je suis sûre que vous direz ce qu'il faudra. Me voilà à cette même table où nous étions il y a 24 heures. Mais votre place est vide. Cela me serre le cœur, et je suis prête à pleurer. Ah que votre visite m'a fait de joie et laissé de peine. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 22. Bruxelles, Jeudi 6 avril 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1854-04-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5117>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi le 6 avril 1854

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBruxelles (Belgique)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

22/ Bruxelles, jeudi le 6 aout
1854.

3709

j'ai eu du temps tout le jour.
Le matin, non, mon dejeuner et
aussi grand que ma jolie avoit
été grande. j'en avais
plus mangé que jamais, et tout,
tout.

j'ai en Prouss longtemps.
il dort de la nouvelle. on
me dit que Kierkegaard ^{sit} "qui" when
que nous feront les protestants". c'est
à Van Praet qui il a dit cela.
c'est un rot. Prouss com-
muniste aussi elle est vrai elle
peut le faire. doit succéder à tout.
le public de ce pays ci était
hier au voten.

Le soir Van Brakel de Bruxelles,

8

un doctrinaire. certainement
d'un esprit et d'une grande
sophistrie. ils sont dans ici,
ils me prennent pour un bœuf
esprit.

Votre nom si vous prénez
des idées sur la nouvelle de
Berlin. Brothmann n'a pas
vu le journal aux officiers
qui la contestent. cela a bien
bien vrai, il n'est pas possible
de posséder que cette source
n'ait pas accueilli une jolie
mais peu de chose à faire
comme source générale d'informations.
J'ai écrit à Elliot, ignorante
que il viendrait à Paris, je lui

peulques paroles qui pourraient
toucher Marin. j'attends
quelque chose de votre retour
sur elle. au fait mon
prochain livre les rappelles
qu'il a battu au dernier
passage quand il s'agit
de venir chez moi pour
une plaidoirie à elle, je ne
pourrais bien battre aussi
quand cela deviendrait une
charité publique et que j'aurais
perdu et abandonné. enfin je
suis sûr que vous direz ce
que il faudra
me voir là à cette saison

table on vous écrivra il
y a 24 heures. mais votre
plan est vide. cela nous
donne le cœur, mais rien
peut à plusieurs. ah que
votre visite m'a fait de
jouir et l'acris de gaieté.
adieu adieu.

30

Paris Jeudi 6 avril 1854

Je suis arrivé à 11 heures au
gare et j'étais dans mon lit à minuit,
heureux de vous avoir vu, heureux de vous
avoir quitté. Que tout est imparfait sur
ce monde ! Dans mon ame, je ne me
résigne pas, du tout à cette imperfection
que quelque extensionnement je fasse comme si
je me résignais. Ce qui me manque me
manque éternellement. Voici en quoi j'ai un
bon aspect et un bon caractère, malgré ce
qui me manque, je joins de ce qui m'est
donné. Le mal ne me gâte pas le bien. J'ai
vivement joui de ce, long jours, de j'en
jouis encore, quelques soient passés. Je
veux oublier la même disposition, et
peut-être je ne voudrai pas vous
changer, par le toucher.